



HAL
open science

Note pour une approche chronotopique multiscalaire

Alain Guez

► **To cite this version:**

Alain Guez. Note pour une approche chronotopique multiscalaire. Gwiazdzinski L.; Drevon G.; Klein O. Chronotopie. Lecture et écriture des mondes en mouvement, Elya Editions pp.121-125, 2017, 979-10-91336-07-9. halshs-01710636

HAL Id: halshs-01710636

<https://shs.hal.science/halshs-01710636>

Submitted on 16 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTE POUR UNE APPROCHE CHRONOTOPIQUE MULTISCALEAIRE

« Milan est la ville d'Europe qui a les rues les plus commodes et les plus belles cours dans l'intérieur des maisons. Ces cours carrées sont, comme chez les Grecs anciens, environnées d'un portique, formé par des colonnes de granit fort belles. Il y a peut-être à Milan vingt mille colonnes de granit ; on les tire de Baveno, sur le lac Majeur. Elles arrivent ici par le fameux canal qui joint l'Adda au Tessin. Léonard de Vinci travailla à ce canal en 1496 ; nous n'étions encore que des barbares, comme tout le Nord. (...) »

À travers ces cinq phrases, Stendhal ouvre avec une singulière efficacité la question de l'entrelacement des échelles à la fois spatiales et temporelles qui s'articulent dans les lieux et renvoient simultanément des situations et des expériences multiscales sans pour autant en rendre compte exhaustivement. Voilà en quelque sorte posé le problème que nous souhaitons traiter ici : comment nous représenter conjointement espace et temps et surtout, vers quoi faire tendre cet effort ?

On relève aujourd'hui un foisonnement renouvelé de recherches et d'études qui mobilisent les données et outils contemporains pour explorer les possibilités de spatialisation de phénomènes territoriaux dans leurs dynamiques temporelles propres. Cette production s'explique d'une part du fait des changements socio-techniques et environnementaux profonds qui incitent la société à se mobiliser pour les saisir et contribuer à en faire la critique et à y répondre et aussi, en termes de recherche, par les possibilités offertes du fait d'une quantité nouvelle de données à la fois spatiales et temporelles que l'on peut aujourd'hui explorer avec de puissants outils de calcul.

Ce foisonnement est certainement fertile dans la mesure où il ouvre de nouvelles possibilités de connaissances, mais il pose simultanément le problème de l'articulation de ces dernières dans un horizon praticable.

Un récent colloque montrait par exemple la difficulté de faire converger, voire simplement dialoguer, des approches développées dans différentes disciplines, chacune plongée, voire enfermée, dans son propre champ disciplinaire alors même que le thème proposé – Les temps des territoires – appelle certainement un effort considérable de croisement d’approches qui permettent de situer l’humain dans un environnement social et sensible.

À travers différentes approches, menées parallèlement aux cours des vingt dernières années, nous avons pu explorer l’utilité de la chronotopie comme notion, aux contours relativement flous, et dont l’indéfinition même peut imposer de croiser différents regards, pour saisir les enjeux et les potentialités de l’articulation entre espace et temps.

Le chronotope a été proposé dans l’analyse du territoire à la fin des années 90, par l’équipe du Lab-Sat de la faculté d’architecture du Politecnico di Milano menée par le professeur Sandra Bonfiglioli, comme modèle descriptif d’une possible articulation de l’espace et du temps habités et a été alors défini dans les termes suivants :

« [à travers le chronotope] la ville peut être comprise comme ville construite, décrite par l’architecture et l’urbanisme et la ville des relations humaines décrite par la sociologie, l’anthropologie et la géographie humaine. Cette séparation disciplinaire donne des représentations qu’on ne peut confronter que dans une traduction sophistiquée dont on n’a pas encore écrit le statut méthodologique. L’ensemble des temporalités propres au versant physique et au versant social du territoire se lit dans une relation qui permet aux formes physiques et sociales d’habiter l’une dans l’autre. Le calendrier d’usage, qui met en jeu les vies vécues dans un lieu précis, complique la raison fonctionnelle avec la complexité de l’habiter. Les signes des temporalités instruisent une scénographie singulière qui sollicite des sentiments caractéristiques pour chaque ville. La présence des architectures porte le sentiment de la temporalité d’un temps précédent et de l’histoire. Les formes ont chacune leur propre échelle de durée et de cycle de vie et sont co-présentes dans le lieu. C’est l’immobilité même de l’architecture, la longue et différente durée des édifices et des lieux construits qui assure

la co-présence de différents signes de l'histoire. Ainsi il est opportun que la ville ne soit pas seulement décrite avec des pratiques objectives, mais à travers les projets et les circonstances marquantes qui l'ont interprétée et changée. »

Il est intéressant de revenir aujourd'hui sur cette première matrice descriptive du chronotope comme entité urbaine, dans la mesure où elle pose la complexité de cette notion tout en l'ancrant dans des objets dont on peut rediscuter la pertinence des contours. À travers la recherche en cours sur l'Exploration chronotopique d'un territoire parisien, associant architectes, urbanistes, anthropologues, informaticiens et géomaticiens, nous avons pu questionner cette notion en cherchant à identifier des fondamentaux de l'expérience du temps comme base pour construire des indicateurs utiles pour actualiser cette première matrice descriptive.

Trois fondamentaux, qui se déclinent à différentes échelles, apparaissent de l'approche transversale de ses terrains ethnographiques : l'existence d'un ensemble de repères chronotopiques qui montrent comment les pratiques de l'espace et l'expérience du temps s'ancrent dans un ensemble d'organisations et de qualités concrètes à la fois spatiales et temporelles ; l'importance des contraintes temporelles qui structurent l'organisation des temps individuels dans un système d'interdépendances sociales, familiales, professionnelles, religieuses, ... ; la recherche de possibilités d'appropriation individuelles dans les marges laissées par les temps structurants.

Ces fondamentaux anthropologiques, qui s'expriment non seulement à l'échelle du quotidien mais aussi dans l'horizon biographique, sont tant fonctionnels que symboliques et sensibles, et nous semblent précieux pour construire les indicateurs nécessaires à une représentation des chronotopies dans une orientation clairement anthropologique sans pour autant viser un anthropocentrisme exclusif. On assiste aujourd'hui, du fait d'une certaine urgence environnementale à une forme de domination des modèles bio-physiques et fonctionnels qui trouvent leur légi-

limité dans la conscience suffisamment partagée des limites des ressources nécessaires à la vie humaine sur terre, ainsi qu'à l'avènement de l'anthropocène, et à la perte de cadencement de la société dont les structures temporelles ne peuvent plus s'expliquer et se projeter exclusivement en termes linéaires et cycliques. La représentation des temps des territoires pose alors de nouvelles questions d'une importante complexité dans la mesure où, le croisement entre l'humain et le non humain, appelle à un nouvel effort de compréhension de l'articulation entre des phénomènes dont les dynamiques propres relèvent de différents régimes temporels, à la fois linéaires, cycliques, en boucle, incertains, ... et procède de différentes échelles et horizons spatiaux et temporels.

Parallèlement, les technologies de l'information et de la communication qui hybrident le monde physique, introduisent par la vitesse de calcul, des possibilités d'ajustement en temps réels des systèmes interconnectés et ouvrent à de nouvelles conceptions des organisations territoriales dont il ne s'agit plus uniquement de prévoir et de dimensionner les infrastructures capables de répondre à des demandes cadencées ou temporellement régulières, mais bien de penser des systèmes qui optimisent opportunément les ressources en temps réel, en les mutualisant grâce à la possibilité de les mobiliser de manière conjoncturelle et alternée. Ces dispositifs, qu'on peut qualifier de chronotopiques, sont des « matériaux » pour penser la ville et les territoires et introduisent une plasticité et une élasticité nouvelles qui bouleversent, en partie, nos schémas conceptuels du fait même qu'ils offrent des possibilités inédites, de mutualisation, d'alternance, d'évolutivité, d'adaptabilité, démultipliant par la même occasion la disponibilité de ressources limitées dans un monde dont la croissance démographique révolutionne les organisations humaines et leur impact sur les équilibres planétaires.

À travers cette rapide proposition d'un cadre dans lequel penser et travailler les temps des territoires, il nous semble important de nous positionner dans un entre-temps de la transformation introduisant une tension fertile, au présent, entre le passé et l'avenir.

C'est dans cette perspective que plusieurs chantiers doivent être à notre sens menés de front : l'exploration des possibilités d'identification, notamment, mais pas seulement avec des outils informatiques, des structures et agencements chronotopiques supports de notre habitation sur terre ; la critique sans cesse actualisée de nos pratiques et de notre expérience du temps dans le monde contemporain ; l'expérimentation de l'articulation de différents régimes temporels de l'action.

Il s'agit alors dans cette perspective de travailler sur les chronotopies dans leurs dimensions à la fois concrètes et narratives et certainement à l'articulation entre art et science.